

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 72 (1984)

Heft: [8-9]

Artikel: Degas que l'on dit misogyne

Autor: Chaponnière, Corinne / Degas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277271>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nation culturelle. Et l'abandon du bœuf en daube au profit de la crème Budwig ne change rien à cette répartition ancestrale, au contraire, puisque le retour aux aliments crus et non raffinés renforce la naturalité toute féminine de la démarche nutritionnelle.

La médiation féminine

Feuilletez une revue comme « Optima »³, consacrée à la santé et au mieux-vivre. Dans le numéro de juin, on trouvait de nombreux articles s'adressant spécifiquement aux femmes (« Etre belle en été », « Séduisante jusqu'au bout des ongles », « Soyez belle grâce à une protection solaire adéquate ». « Un problème brûlant : la cystite », « Eve et l'alcool ») et aucun s'adressant spécifiquement aux hommes. Mais, on trouvait également quelques articles théoriquement « unisexes » (sur les lunettes de soleil, les shampooings, les troubles nerveux) qui étaient soit illustrés par une image de femme, soit rédigés de manière à attirer surtout les femmes (par exemple, sous la forme d'un dialogue entre une lectrice et un expert de la rédaction).

Le message transmis par ce genre de publication est clair : mesdames, mesdemoiselles, les responsables du bien-être de vos enfants, maris et compagnons, c'est vous et nul autre que vous, parce que le corps est votre affaire. Et c'est probablement parce que vous les leur aurez signalés que vos enfants, maris et compagnons liront les articles vraiment unisexes de la revue (il y en a) sur la planche à voile, le rhume des foins ou les vacances antistress... La même logique fait d'ailleurs du public féminin la cible rêvée des publicitaires, qui savent parfaitement sur qui il faut compter pour aller acheter le repas amaigrissant révolutionnaire ou le tout nouveau produit pour douche aux trente-sept herbes bénéfiques !

Et tant pis si, dans votre dévouement illimité au bien-être d'autrui, vous en arrivez à devoir — énorme paradoxe — sacrifier un peu le vôtre. Il paraît que, dans les salles de gymnastique, les ménagères sont certes plus nombreuses, mais moins assidues et régulières dans la fréquentation que les chefs d'entreprise : pour la simple raison que les obligations familiales sont plus difficiles à planifier que les obligations professionnelles.

Quant à la mère de famille chef d'entreprise... mieux vaut ne pas enquêter sur ses possibilités réelles d'accéder à la grande forme !

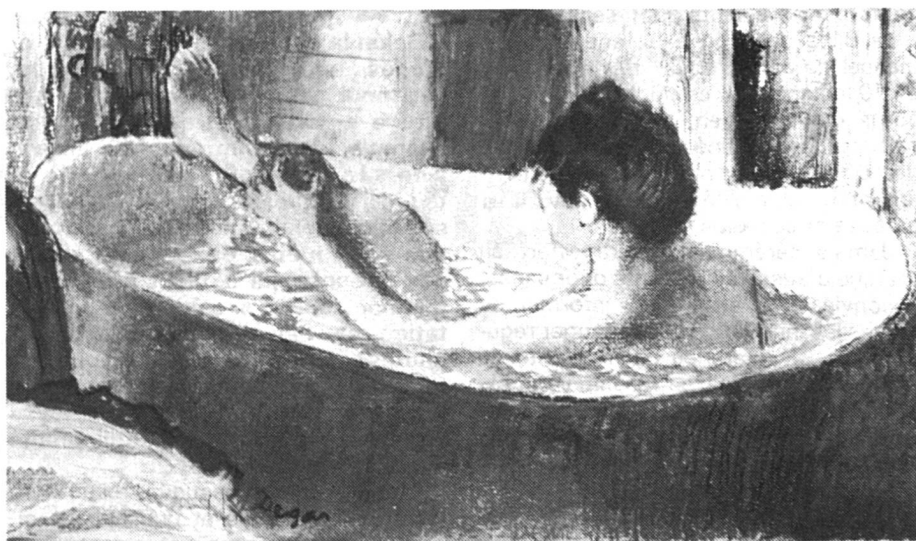
Silvia Lempen

¹ Editions Encre.

² Janine Alaux, Hachette.

³ Distribué gratuitement en pharmacie.

DEGAS QUE L'ON DIT MISOGYNE



Femme s'épongeant dans sa baignoire, Paris, Le Louvre

Degas : le peintre de la femme en mouvement, le peintre de la femme au quotidien. Parce qu'il l'a représentée en train de se laver, en train de repasser, pensive, préoccupée ou concentrée à sa tâche, Degas a passé, et passe encore pour le peintre le plus misogyne de l'histoire de l'art. Ce qui en dit long sur la représentation socialement acceptable du corps féminin. Dans sa vision de la femme, Degas enfonce en effet un certain nombre de « règles » que l'on peut énumérer comme suit :

1. **La beauté bien sûr** : Degas n'embellit pas ses modèles, ce qui lui a valu d'ailleurs quelques brouilles au cours de sa carrière...
2. **La vanité** : curieusement, parmi les innombrables « Femme à sa toilette », qu'a peintes Degas, il n'y a presque jamais de miroir, ou s'il en est un parfois, la femme ne s'y regarde pas. C'est une rupture nette avec la tradition séculaire en peinture de représenter une femme devant son miroir... c'est-à-dire de faire passer un plaisir masculin — le voyeurisme — pour un défaut féminin — la vanité.
3. **L'inoccupation** : un des traits de la misogynie de Degas tient sans doute à une constante frappante dans sa représentation des femmes : elles sont occupées. Qu'elles se peignent, qu'elles repassent, qu'elles ajustent leur corset ou qu'elles dansent, elles sont appliquées, concentrées même sur la tâche qui les occupent. Or, pour représenter la femme autrement qu'au repos, étendue sur un sofa, indolente, oisive ou inutile, on ne peut être que bizarre, cruel ou misogyne, autant d'épithètes dont on a qualifié Degas.
4. Cette « occupation » (au propre et au figuré) de la femme entraîne une quatrième infraction, à la règle la plus importante peut-être de la représentation de la femme : **la disponibilité**. Par son occupation-même, par sa concentration, par son activité, la femme représentée par Degas semble utiliser son corps pour ses propres besoins et à ses propres fins. C'en est fait du spectacle, de la disponibilité érotique, de l'offrande à la vue et aux sens : Degas montre la femme qui jouit de son corps en toute indépendance d'un regard extérieur. Raison pour laquelle un critique dira de lui qu'il « poursuit le corps féminin d'une vieille animosité qui ressemble à de la rancune » : si Degas passe pour misogyne, c'est qu'il omet de condamner le corps féminin à une indolence atavique, à une inutilité fondamentale, à une disponibilité permanente.

Corinne Chaponnière

(Extrait d'un ouvrage en préparation, « Archéologie du mystère féminin »)

